



# BOOK REVIEWS

## POLYTECHNIQUE 6 DÉCEMBRE

Sous la direction de Louise Malette et Marie Chalouh. Montréal, Éditions du remue-ménage, 1990.

## THE MONTREAL MASSACRE

Edited by Louise Malette and Marie Chalouh. Translated by Marlene Wildeman. Charlottetown: gynergy books, 1991.

*Par Christabelle Sethna*

Femmes. Souvenons-nous d'Annie, Anne-Marie, Maryse, Geneviève, Hélène, Nathalie, Barbara, Barbara Maria, Maud, Sonia, Maryse, Anne-Marie et Annie qui sont mortes. Tuées le 6 décembre 1989 à L'École Polytechnique à Montréal par un jeune homme, Gamil Garbi / Marc Lépine : la misogynie incarnée par la mitraillette.



Séparées de leurs condisciples et qualifiées de « féministes » ! Sacrifiées parce qu'elles sont femmes, étrangères dans un pays masculin. Inoubliables parce qu'elles sont le symbole de la condition féminine dans une société patriarcale.

Louise Malette et Marie Chalouh, les rédactrices de *Polytechnique 6 décembre*, ont produit un document « indis-pensable pour ne pas oublier ». Dédié aux 14 victimes, le livre contient une cinquantaine de courts articles, discours et lettres aux amies et aux journaux écrits en janvier et février 1990 par des femmes et quelques hommes ; il s'ouvre sur un poème, « Le lieu privilégié de l'attentat », de Louky Bersianik, et se termine par un autre, « La face cachée de la Montagne », de Catherine Éveillard. Le recueil est divisé en cinq parties présentant chacune une perspective particulière sur le carnage.

Dans son poème, Bersianik donne un sens nouveau à cette phrase d'Alain Robbe-Grillet : « Il est certain que, dans la fantasmagorie mâle, le corps de la femme joue le rôle de lieu privilégié de l'attentat. » L'actualisation des fantasmes masculins dont parle avec force Bersianik est à la base de tout le recueil.

Les textes de la première section, « Un crime sans mobile », montrent que le crime de Lépine loin d'être inexplicable ou incompréhensible est aussi clair que sa cible. Cet acte de violence fait aux femmes/ingénieures / féministes est un geste politique, personnel, social et symbolique. Lépine a bien sélectionné ses victimes. Il n'a tué que les femmes, parce que, dans les mots de Nicole Brossard, Lépine « était aussi vieux que l'Homme et son mépris pour les femmes ». D'après Nathalie Petrowski, Lépine a tiré sur les ingénieures parce qu'il les a trouvées à Polytechnique, « cette ancienne forteresse de l'hégémonie masculine ». Francine Pelletier, pour sa part, croit que Lépine voulait détruire les féministes parce que toutes les femmes qui ont une vie à elles-même « apparaissent

inaccessibles » socialement et individuellement, quelque chose « d'intolérable pour certains hommes ». Quant à Nicole Lacelle, elle nous montre, d'une manière remarquable, qu'une lesbienne a échappé à la fusillade grâce à ses cheveux courts.

La deuxième section, « Les mots qui font peur », nous explique que les médias québécois sont coupables d'une autre sorte de violence faite aux femmes. Le texte central de cette section est celui d'Armande Saint-Jean, « L'enterrement de la parole des femmes : une analyse de l'attitude des médias ». On y apprend que les médias n'ont pas laissé les femmes prendre la parole après la tragédie : niant la signification de la mort des femmes, on a demandé à des hommes d'expliquer les actions de Marc Lépine, tout en accusant les féministes d'avoir « récupéré la tragédie ». Plusieurs lettres racontent la même chose ; celles de deux amies de victimes, Ginette Bastien et Renée Ouimet, en sont les meilleurs exemples.

« Une histoire qui se répète », la troisième section du recueil, traite du



caractère généralisé de notre système patriarcal, où la violence faite aux femmes fait partie du statu quo. Comme dit Micheline Dumont, « les femmes doivent avoir le courage de nommer les choses par leur nom ». Nicole Brossard et Andrée Matteau essaient pour leur part de mieux comprendre le système patriarcal politico-culturel en définissant la misogynie, le phallocentrisme, le sexisme, l'anti-féminisme, l'institutionnalisation du coït hétérosexuel et de l'idéologie de la pornographie. Mais Brossard essaie également de comprendre pourquoi cette tragédie s'est déroulée au Québec : dans aucune population de tradition catholique et dans aucune population de langue française, le féminisme ne s'est autant répandu dans la société.

La section suivante, « Violence : petite et grande folie », met la mort des 14 femmes sur un point du cercle de la violence masculine. La violence faite aux femmes, toujours manifestée dans le quotidien, augmente parce que beaucoup d'hommes ont peur de la libération des femmes. « Le carnage », dit ironiquement Paula Synowich, « a conclu de façon macabre la Décennie des femmes ».

Dans « Magistère et magistrature », la section finale, les textes abordent la question de la culpabilité des hommes et celle du soutien aux jeunes femmes. « Le couteau de Rambo, c'est dans le sein de Gaïa... notre mère, notre soeur, notre fille, notre compagne, notre égale. Notre royaume », écrit Paul Chamberland. Enfin, Andrée Stanislas-Cyr écrit au directeur de Polytechnique, dont la fille a évité de quelques minutes le carnage, et lui demande de faire face au sexisme à son école.

Dans le premier poème, Bersianik avertissait la jeune étudiante poursuivie par le tueur : « Ne t'arrête pas pour cueillir / trop rouges / les perce-neige de décembre. » Dans le dernier poème, écrit par Éveillard, le Mont-Royal devient un volcan, une déesse et un cimetière qui témoigne de l'hémorragie du sang féminin. À la fin du poème, Éveillard rêve qu'un jour les femmes et les hommes feront ensembles des bouquets des fleurs sur la montagne : « Et à chaque fleur qu'ils cueillaient / revenaient les femmes qu'ils avaient aimées. » Un petit souffle d'espoir. Peut-être.

À la fin du livre, une question reste ouverte : la demande de Monique Bosco, qu'il y ait une enquête publique sur le

crime au Polytechnique, n'a pas reçu de réponse. Quand on lit la lettre de suicide de Lépine, censurée pour une période d'un an par la police québécoise, cette demande devient plus urgente.

Malgré la division du recueil en cinq sections, beaucoup de textes se répètent. De plus, certains textes, trop analytiques ou trop spécialisés, sont difficiles à comprendre : ainsi en est-il de l'article de Monique Panaccio, « Lépine et les roses : au delà d'Eros ». Par ailleurs, il manque une perspective très importante : celle des femmes immigrées, autochtones et de couleur. Pourquoi 14 femmes sont-elles devenues le symbole national de la condition féminine dans la société patriarcale et non pas une femme nigérienne tuée par son mari dans leur domicile à Montréal? Cet acte de violence fait à la femme / épouse / immigrante n'est-il pas également un geste politique, personnel, social et symbolique ? Aucun texte ne pose cette question.

Néanmoins, *Polytechnique 6 décembre* est un document très important, car il fait partie de notre histoire des crimes contre les femmes, histoire qui, selon Elaine Audet, est « toujours occultée, effacée », au point que nous commençons « à peine à l'écrire ». Donc, LA mémoire, comme « LA justice », dont les rédactrices parlent dans l'avant-propos, est un moyen « de changer radicalement notre vision du monde ». Pour les femmes, se souvenir, cela veut dire SURVIVRE.

*Christabelle Sethna remercie Marie-Hélène Sinquin qui a été très exigeante au sujet de la grammaire.*

## AFTER THE MONTREAL MASSACRE

Directed by Gerry Rogers. 27 minutes, 14 seconds. NFB-CBC production. Order number: C 9190 097.

*By Dorothy Goldin Rosenberg*

December 6th will forever be etched in my mind as the date of the brutal killing of the fourteen young women at the École Polytechnique in Montreal. Just as many of us of a certain age will never forget the assassination of President John F. Kennedy on November 22nd, in Dallas, Texas, so

will the date of the Montreal massacre be fixed in the hearts and memories of many of us from now on.

It is hard to believe that two years have passed since Marc Lépine killed these young women. I will not pretend to be neutral on this issue; I am passionately involved. The film *After the Montreal Massacre* brings back the deep pain and anger we must not let ourselves forget with time.

Gerry Rogers directed this powerful and useful short documentary which was aired on CBC's "Man Alive" to mark the first anniversary of the killings last year. Co-produced by the NFB and the CBC, it contains commentary from several reporters, one of the women who was shot and has recovered, a group of students, feminist authors and a sociologist.

It makes no bones about which side of the debate it is on: systemic misogyny and violence against women *versus* Marc Lépine the individual madman gone on a wild rampage. The assumption that this was the isolated act of a psychotic is challenged by those in the film who see it as a logical, vicious expression of male hatred of women. The film provides a consensus that all women are at risk and that there is indeed no guaranteed safe place for any of us today. As sad proof, this past summer, the Toronto area alone witnessed the rapes and murders of females who ranged from a three year-old to teenagers to an older woman raped and murdered in her bed in an old peoples' home. Unfortunately, every region could fill in its own map of similar horror stories.

Journalist Francine Pelletier, one of the members of the former Quebec feminist publication, *La vie en rose*, was on the hit list of those whom Marc Lépine named as his next victims had he been able to finish the job as he had planned. She had to fight long and hard to get the suicide note released by the police.

In the film she points out that for a madman he left a very clearly thought-out message. (His actual letter, published by *The Globe and Mail* on November 27, 1990, stated: "Even if the mad killer epithet will be attributed to me by the media, I consider myself a rational erudite person... forced to take extreme acts... The feminists always have a talent to enrage me. They want to keep the advantages of women, e.g. cheaper insurance, extended maternity leave... while trying to grab